

*Streptococcus pyogenes* ou un *Bacillus eberth-gaffky*, nous ne manquerons pas de nous efforcer de l'occire. Il est tout à fait sûr qu'un coup de poing suffirait pour cet objet ; mais ce moyen est fort peu pratique, avec des gens aussi invisibles à l'œil nu. Si la tactique militaire avoue son incapacité absolue à lutter contre ces troupes microscopiques, l'hygiène nous renseigne sur les conditions de la guerre offensive et défensive que chaque individu doit faire incessamment contre ces animalcules.

En l'état actuel de la science, on peut dire que les maladies contagieuses se communiquent quand les microbes qui les déterminent passent de l'individu affecté dans un autre individu. Eh bien, l'hygiène nous fait connaître dans quelles conditions s'opère cette transmission, et comment on peut l'empêcher. Par exemple, dit notre confrère du *Microscope*, nous savons que la personne malade de Consommption a dans sa salive des millions de microbes propres à cette maladie ; que, si elle crache sur les planchers, etc., le liquide sèche rapidement ; et à ors les germes desséchés s'en vont flottant dans l'atmosphère, et sont bientôt introduits, par la respiration, dans les poumons des passants. Si l'individu qui les reçoit ainsi est dans un état de santé assez robuste, il n'en éprouvera pas de dommage ; mais lorsque le germe trouve un terrain propice dans les poumons, il s'y multiplie indéfiniment, jusqu'à la mort ou jusqu'à la guérison de la personne. Que chaque "consomptif" recueille et brûle ses expectorations, et la consommation disparaîtra bientôt de la terre.

On voit assez, par ce qui précède, quel cas il faut faire des prescriptions d'une sage hygiène, surtout lorsqu'on est en présence d'une maladie contagieuse.

---

## NOS AMIES LES MOUCHES

---

Nous renvoyons au mois prochain l'étude commencée, en juin dernier, sous ce titre, et la remplaçons en ce numéro par un article sur *Les Microbes*, parce que nous devons renvoyer bientôt à son propriétaire le cliché de la gravure reproduite dans la page 110. Heureusement, si l'on n'a rien à lire sur les mouches, les occasions ne manquent pas, à cette époque de l'année, de faire connaissance personnelle, aussi complète que l'on voudra, avec ces hôtes très empressés de nos demeures.